

Revue *Carmel*, n°84, 1997/2, pp. 57-66.

**UN CHEMIN POUR LA NOUVELLE EVANGELISATION :  
LA MYSTIQUE APOSTOLIQUE DE THERESE D'AVILA**

Le récent ouvrage intitulé *Carmel, horizon 2000*<sup>1</sup>, montre à quel point, à l'intérieur même de sa vocation contemplative, le Carmel tout entier se sent interpellé par la mission. En présentant un certain nombre de mouvements ou communautés, rattachés plus directement au tronc du Carmel ou en affinité spirituelle avec lui, il montre comment beaucoup viennent y chercher non seulement la sève de la contemplation, mais aussi une manière de vivre la mission ecclésiale d'aujourd'hui. Comme le résume un des auteurs : "Le Carmel est un trésor dont le père de famille tire, comme dans l'Évangile, L'Ancien et le Nouveau", (P. Abiven, p. 224).

Pour répondre à cette attente missionnaire et relever ainsi le défi de la nouvelle évangélisation, il semble donc utile d'entreprendre, à frais nouveaux, une réflexion sur la doctrine des Maîtres spirituels du Carmel : leur science contemplative ne déboucherait-elle pas sur une authentique "mystique apostolique" ?

**A la recherche d'une mystique apostolique**

Telle était bien l'intuition du P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus à propos de sainte Thérèse d'Avila. En effet, dans son célèbre ouvrage *Je veux voir Dieu*, structuré selon le schéma du livre des *Demeures*, il remarque que si "la prière hautement contemplative et éminemment efficace est la première forme de l'apostolat thérésien, le premier but de la spiritualité thérésienne", il n'en est pas le seul. Pour lui, l'enseignement de la réformatrice contient également "une doctrine d'apostolat des plus simples et des plus hautes, particulièrement apte à former des apôtres parfaits". Et il ajoute : "En réalité, on ne saurait, dans l'enseignement thérésien, séparer ni distinguer la doctrine spirituelle d'apostolat de la doctrine contemplative. En cette spiritualité, contemplation et apostolat sont solidaires l'un de l'autre, s'y fondent et s'y complètent heureusement. Ce sont deux aspects d'un tout harmonieux, deux manifestations d'une même vie profonde"<sup>2</sup>.

De fait, en parcourant les écrits de la sainte, on trouve, disséminées ici et là, les grandes lignes d'une mystique apostolique qui se dégage au fur et à mesure de la progression de la vie d'oraison. Les conseils apostoliques qui sont donnés à

chacune des étapes de celle-ci sont "si précis", "si lumineux" qu' "on pourrait, écrit encore le P. Marie-Eugène, rédiger un véritable traité pour la formation d'apôtres qui, restant des contemplatifs sous l'action de l'Esprit Saint, n'en seraient que des apôtres de plus haute qualité"<sup>3</sup>.

Dans ces quelques pages trop brèves, nous essaierons de présenter les grandes lignes de cette *mystique apostolique* thérésienne<sup>4</sup>. Mais sans doute faut-il préciser auparavant le sens de cette expression un peu neuve dans le vocabulaire de la spiritualité.

### **Mystique contemplative et mystique active**

Le mot "mystique" risque peut-être d'effrayer encore bon nombre de chrétiens. Le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* le réhabilite pourtant. En effet, à la suite du Concile Vatican II, il rappelle aux baptisés qu'ils tous sont appelés à la perfection de la charité, c'est-à-dire à la sainteté. Or, cette dernière est l'aboutissement d'un cheminement spirituel qui tend à une union "toujours plus intime avec le Christ. Cette union s'appelle «mystique», parce qu'elle participe au mystère du Christ par les sacrements (...) et, en Lui, au mystère de la Sainte Trinité"<sup>5</sup>. Contrairement donc, à ce qu'une certaine littérature a pu laisser entendre par le passé, la vie mystique ne s'identifie pas aux "grâces spéciales" ou autres "signes extraordinaires de cette vie mystique" qui sont "seulement accordés à certains en vue de manifester le don gratuit fait à tous"<sup>6</sup>. Elle n'est rien d'autre que la vie chrétienne menée sous l'action habituelle et prépondérante des dons du Saint-Esprit, reçus au baptême et à la confirmation<sup>7</sup>, en vue de l'identification au Christ. C'est bien ce qu'enseigne saint Paul : "Ceux-là sont fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu" (Rm 8, 14). La vie mystique ne se limite donc pas à la vie contemplative, mais englobe également la vie active<sup>8</sup>. En définitive, elle est toute l'activité humaine accomplie sous l'influence effective du Saint-Esprit. C'est pourquoi on peut parler d'une *mystique apostolique* ou *mystique de l'action*.

Précisons encore avec le P. Marie-Eugène qu'il faut savoir distinguer vie mystique et expérience mystique. Il écrit à ce sujet : "On a tendance à identifier vie mystique et expérience mystique, action de Dieu par les dons et expérience de cette action, comme si elles étaient inséparables. Cette confusion est la source d'erreurs pratiques importantes. Il est évident en effet que l'action de Dieu par les dons est nettement distincte de l'expérience que nous pouvons en avoir, si bien que la première peut exister sans la seconde (...) Les communications directes de Dieu ne sont (...) pas toujours accompagnées d'expérience. On ne saurait par suite affirmer qu'il n'y a pas de vie mystique sans expérience mystique"<sup>9</sup>.

De telles affirmations sont très éclairantes. Elles permettent de discerner une authentique vie mystique chez des personnes qui ont une vie spirituelle extrêmement dépouillée et même très pauvre apparemment. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en est un merveilleux exemple.

Mais revenons à sa Mère dans le Carmel réformé : sainte Thérèse de Jésus. Quelles lumières nous apporte-t-elle sur cette question de la mystique apostolique ?

Sans qu'elle-même ait théorisé le problème, ses écrits fournissent, ainsi que nous l'avons dit, de précieux enseignements à ce sujet. Relevons-en trois principaux : la marche vers la sainteté est le fondement de la mission ; la croissance dans la vie d'oraison entraîne nécessairement un développement du zèle apostolique ; en raison de l'union au Christ, l'action devient nourriture pour la vie mystique. Examinons les tour à tour.

### **I - La marche vers la sainteté, fondement de la mission**

Pour Thérèse, suivre la voie de l'oraison, c'est prendre en même temps " une ferme détermination très déterminée " (*una grande y muy determinada determinación*)<sup>10</sup> d'y rester fidèle quoi qu'il en coûte. C'est la condition pour parvenir à boire gratuitement "l'eau vive" de la contemplation et atteindre ainsi le "sommet de la perfection"<sup>11</sup>. Elle constate à ce sujet : "Je m'émerveille de voir combien il importe, dans cette voie, d'entreprendre vaillamment de grandes choses ; quand elle manquerait de force dans l'immédiat, l'âme prend son envol et monte très haut, même si, comme l'oiselet au maigre plumage, elle fatigue, et ralentit"<sup>12</sup>. Les "grandes choses", c'est finalement l'union parfaite avec le Seigneur, selon la mesure du don fait à chacun. Pour notre sainte, il est donc très important "de ne pas minimiser" les grands désirs de sainteté que le Seigneur, lui-même, inscrit dans le cœur. En effet, si les saints ne s'étaient jamais déterminés à aspirer à un tel idéal, "et peu à peu, à se mettre à l'oeuvre, ils n'auraient pas atteint un état si élevé"<sup>13</sup>.

Ces grandes aspirations nourriront l'oraison et pousseront aux oeuvres : "Je vous supplie encore, écrit-elle dans les *Pensées sur l'amour de Dieu*, de maintenir des pensées courageuses, vous obtiendrez ainsi du Seigneur la faveur que vos actes (*obras*) le soient aussi"<sup>14</sup>. A partir de ces aspirations courageuses et des actes qui en découleront, Dieu lui-même suscitera une réelle fécondité apostolique<sup>15</sup>.

Une attitude constante d'humilité vérifiera l'authenticité de ces ardents désirs, car le Seigneur "veut des âmes courageuses, (...) à condition qu'elles vivent dans l'humilité, sans nulle confiance en elles-mêmes"<sup>16</sup>. Il ne s'agit donc pas de cacher

"sa lâcheté sous de l'humilité"<sup>17</sup>, mais de s'appuyer totalement sur Dieu, en comprenant que nous ne trouverons pas la force en nous<sup>18</sup>. En effet, la marche vers la sainteté n'est pas une conquête "à la force du poignet", mais une collaboration à l'oeuvre de la grâce. Et cette collaboration intègre l'expérience de la faiblesse personnelle. D'ailleurs, plus la vie spirituelle s'approfondira, plus la connaissance de cette faiblesse grandira. Cette loi paradoxale de la croissance spirituelle est clairement énoncée par Thérèse : "La notion que Dieu nous donne de notre impuissance à rien faire de bien par nous-même, d'autant plus que ses faveurs sont plus grandes, est bien connue"<sup>19</sup>. La Madre exprime habituellement cette antinomie sous la forme de l'antithèse misère humaine / Miséricorde divine. Une telle expérience permet en fait d'éviter le piège mortel de l'orgueil spirituel. "Telle est la véritable humilité, connaître ce dont on est capable, et ce que je puis", fit comprendre un jour le Seigneur à la carmélite<sup>20</sup>.

Ce réalisme spirituel n'empêche pas Thérèse d'encourager à prendre le chemin de la sainteté. Car, celui qui s'y engage, avec la ferme intention de parvenir au but, "n'arrive jamais seul au ciel", mais "y emmène beaucoup de gens (*mucha gente*) derrière lui"<sup>21</sup>. Cette conviction est réaffirmée plusieurs fois dans ses oeuvres. C'est ainsi que dans le livre de sa *Vie*, elle écrit à propos de ceux qui sont entrés dans la vie mystique : "Il semble que Dieu veuille les choisir pour en faire progresser *beaucoup d'autres*"<sup>22</sup>. Et lorsqu'elle évoque l'âme parvenue à l'oraison d'union, elle reconnaît que le Seigneur n'accorde de "pareilles grâces et grandeurs (...) qu'à condition que *beaucoup d'autres* en bénéficient"<sup>23</sup>. Dans les *Demeures*, elle renchérit : "Si nous considérons *la multitude des âmes* que Dieu ramène à Lui au moyen d'une seule, nous pouvons beaucoup le louer des milliers de conversion que faisaient les martyrs". [Suit également toute une liste de saints]<sup>24</sup>.

Tout au long de sa longue vie de fondatrice, la Madre a eu l'occasion de vérifier maintes fois qu' "une seule personne tout à fait parfaite, bouillante d'amour vrai pour Dieu" est "plus utile que beaucoup de tièdes"<sup>25</sup>. Voici encore un beau texte sur l'efficacité spirituelle d'un "vrai serviteur de Dieu" :

"Dans les temps de trouble, quand l'ennemi a semé la zizanie et semble entraîner à sa suite les hommes à demi aveuglés (...) Dieu suscite alors un homme qui ouvre leurs yeux et dit : «Prenez garde, l'ennemi a obscurci votre chemin avec du brouillard» — Ô grandeur de Dieu ! Un homme seul, ou dix, qui disent la vérité sont parfois plus puissants qu'une foule d'autres réunis — ; peu à peu il leur montre à nouveau le chemin et Dieu lui donne du courage.(...) Il en suffit d'un qui ait du courage pour qu'un second se présente aussitôt, et que le Seigneur regagne ce qu'il avait perdu"<sup>26</sup>.

En terminant ces considérations sur la sainteté et la mission, nous ne pouvons pas ne pas souligner l'actualité du message thérésien. En effet, dans le paragraphe 90 de son encyclique *La mission du Christ Rédempteur*, adressée à tous les chrétiens, le pape Jean-Paul II écrit : "L'appel à la mission découle par nature de l'appel à la sainteté. Tout missionnaire n'est authentiquement missionnaire que s'il s'engage sur la voie de la sainteté : «La sainteté est un fondement essentiel et une condition absolument irremplaçable pour l'accomplissement de la mission de salut de l'Église». La vocation universelle à la sainteté est étroitement liée à la vocation universelle à la mission : tout fidèle est appelé à la sainteté et à la mission".

Pour Thérèse, l'oraison est bien un chemin de sainteté qui ouvre à toute forme d'apostolat ou de témoignage. Voyons maintenant de façon plus précise comment la croissance dans la vie de prière entraîne un développement de l'esprit apostolique.

## **II - Croissance dans la vie de prière et croissance dans l'esprit apostolique**

Le but apostolique de la vie d'oraison est clairement affirmée par la Madre dans un passage célèbre : "Tel est le but de l'oraison, mes filles ; voilà à quoi sert ce mariage spirituel : donner toujours naissance à des oeuvres, des oeuvres"<sup>27</sup>. Ainsi, le dynamisme même de la vie mystique (ou vie d'oraison) conduit-il toujours aux "oeuvres", ce terme étant entendu ici dans un sens très large<sup>28</sup>. La charité qui en est le coeur suscite sans cesse un don actif à l'égard de Dieu comme à l'égard du prochain.

Parce qu'elle s'adresse d'abord à des carmélites sans missions extérieures, Thérèse va insister sur la recherche prioritaire de l'union d'amour au Seigneur, source de toute fécondité. En effet, c'est essentiellement par le rayonnement caché de leur charité que les soeurs réaliseront leur vocation ecclésiale. Ceci explique pourquoi, dans les débuts de la vie spirituelle, la carmélite se montre très réservée à l'égard d'un zèle qui ne serait pas suffisamment ressourcé en Dieu : il appauvrirait l'âme et ne serait guère profitable aux autres. Par contre, la sainte montre bien comment, dans les degrés plus élevés de l'union à Dieu, l'âme pourra donner toute sa mesure "apostolique". Dans le sillage de la carmélite, le P. Marie-Eugène précise que l'apôtre "ne sera instrument parfait que lorsqu'il sera lui-même agi et animé uniquement par l'amour"<sup>29</sup>. Evidemment, cela ne signifie nullement qu'il faille attendre d'être parvenu aux Demeures supérieures

pour commencer à s'engager activement dans des oeuvres (car alors, qui agirait ?!), mais qu'il est nécessaire d'accomplir sa mission, quelle qu'elle soit, en ayant le souci d'acquérir le degré d'amour correspondant. C'est ainsi que se noue le lien entre oraison, sainteté et mission. Par le cheminement de Demeure en Demeure qu'elle propose, Thérèse permet de découvrir comment se produit cette liaison.

Certains passages font apparaître que, dans les débuts de la vie spirituelle, le souci de rester simplement fidèle à Dieu, au milieu de bien des luttes, mobilise l'essentiel des forces de l'âme et l'emporte sur celui du rayonnement extérieur. Dans la *Vie*, la Madre va jusqu'à parler de "tentation" pour désigner un désir d'apostolat intempestif de la part de chrétiens au faible amour de Dieu et aux vertus trop incertaines<sup>30</sup>. Néanmoins, dans les *Demeures*, elle montre que le germe du zèle apostolique, qui est déjà là, pourra se développer grâce à la fidélité à la vie d'oraison. C'est en effet par elle que l'âme apprend à connaître Celui qui l'appelle à agir à son service<sup>31</sup>.

Quand elle décrit les troisièmes Demeures, Thérèse s'efforce de faire comprendre à ceux qui sont parvenus à cette étape, fort louable, de la vie spirituelle, qu'il leur faut pourtant dépasser leurs "oeuvres mesquines (*obrillas*)"<sup>32</sup>, afin de se remettre complètement au Seigneur. Le don de soi, clef de l'enseignement thérésien, est le sésame qui permet à la vie spirituelle de passer au stade mystique (quatrièmes Demeures), moyennant une nouvelle effusion gratuite de la grâce divine. C'est ainsi que l'oraison s'épanouit en contemplation ("oraison de quiétude") et que l'activité elle-même commence à devenir mystique, étant davantage influencée par l'Esprit. En effet, dans "l'oraison de quiétude", c'est "une petite étincelle du véritable amour de Dieu que le Seigneur commence à allumer dans l'âme", enseigne Thérèse<sup>33</sup>. Cette "étincelle d'amour" produit dans l'âme une sorte de "dilatation"<sup>34</sup> qui la fait entrer plus profondément dans la vérité du dessein rédempteur de Dieu. L'apôtre est ainsi amené progressivement à faire prévaloir le point de vue de la foi sur les considérations et projets simplement humains.

Aux cinquièmes Demeures se produit une véritable métamorphose spirituelle : le "ver à soie" devient "papillon", c'est l'union de volonté ("oraison d'union"). Cette image permet à Thérèse d'exprimer le bouleversement radical du paysage intérieur de l'âme. Dorénavant, tous les désirs de celle-ci sont orientés vers les choses de Dieu. C'est pourquoi elle voudrait "s'anéantir" dans la louange du Seigneur, "subir de grandes épreuves" pour lui, se livrer à la solitude et à la pénitence, et surtout que "tous au monde connaissent Dieu"<sup>35</sup>. La volonté

salvifique du Christ résonne désormais dans son coeur d'une façon radicalement nouvelle, du fait de la profondeur de la transformation. Vaincue par la charité divine, l'âme "demande à Dieu de faire d'elle ce qu'il veut, elle ne sait et ne veut rien d'autre..."<sup>36</sup>. C'est un éclatement de l'esprit apostolique qui la saisit jusqu'au "fond des entrailles"<sup>37</sup>. Il est important de préciser que cette ardeur nouvelle ne provient pas d'une simple et généreuse méditation sur le sort dramatique de l'humanité pécheresse, mais qu'il est le fruit de l'union mystique avec le Seigneur<sup>38</sup>. Comme dans les Demeures précédentes et plus encore, la grâce de l'oraison d'union est donc éminemment apostolique.

Les sixièmes Demeures, avant que d'être le lieu des "fiançailles spirituelles", sont le moment d'une intense et douloureuse purification (appelée "nuit de l'esprit" par saint Jean de la Croix). Mais comme l'amour "n'est jamais oisif"<sup>39</sup>, toujours en mouvement, l'âme accepte de traverser le feu des épreuves intérieures et extérieures afin de servir davantage. Nous ne pouvons ici entrer dans le détail de ces purifications qui touchent et la vie intérieure et la vie apostolique<sup>40</sup>. Disons simplement que l'âme sortira de ce creuset d'épreuves "plus affinée, plus clarifiée, pour que le Seigneur se reflète en elle"<sup>41</sup>. Les fiançailles spirituelles, parce qu'elles sont l'occasion d'un "immense renouveau d'amour"<sup>42</sup>, sont nécessairement à l'origine d'un zèle extraordinaire qui pousse l'âme à "agir de mille manières"<sup>43</sup>. Devenu un merveilleux relais de Dieu, s'appuyant en tout sur sa grâce, l'apôtre peut se donner sans réserves à l'action. Parce qu'il est véritablement "possédé" par l'Esprit, il peut livrer un combat victorieux contre le mal<sup>44</sup>, l'affrontement avec celui-ci provoquant ici de plus vifs désirs de collaborer à l'oeuvre du salut.

Aux septièmes Demeures, la grâce du "mariage spirituel" achève l'oeuvre d'identification au Christ. Parce que l'âme lui est complètement unie, elle épouse parfaitement son désir de Rédemption. La nécessité des "oeuvres" l'investit tout entière. La contemplation et l'action, représentées par les figures évangéliques de Marie et Marthe, sont harmonisées dans la charité : "Elles ne cessent d'agir ensemble, à peu de chose près ; car dans la vie active, et qui semble extérieure l'intérieur agit, et quand les oeuvres actives poussent sur cette racine, elles donnent des fleurs admirables et suprêmement odorantes"<sup>45</sup>.

L'un des intérêts majeurs de l'enseignement de Thérèse est de montrer justement que non seulement l'oraison débouche sur l'action, mais encore que l'action, vécue dans une union intense au Christ, nourrit la vie mystique et la contemplation elle-même. Examinons maintenant ce dernier point.

### **III - L'action, nourriture de la vie mystique**

La Madre est bien persuadée que les travaux entrepris uniquement pour la gloire de Dieu, dans un esprit d'obéissance à son égard et pour le service des autres, contribuent au progrès de la vie mystique. En effet, Dieu se donne en toute circonstance, pourvu que l'on demeure dans sa volonté. Telle est la règle d'or qui permet à la vie mystique de se développer dans l'action et par elle. Dans un passage des cinquièmes Demeures, Thérèse invite à ne pas rester "encapuchonné" dans l'oraison si un devoir urgent de charité à l'égard du prochain s'impose<sup>46</sup>. De son côté, le chapitre 5 du livre des *Fondations* offre une réflexion originale et fort instructive sur les relations d'équilibre entre oraison et action. On y rencontre la célèbre exhortation : "Pas de désolation lorsque l'obéissance vous amène à vous appliquer aux choses extérieures ; si c'est à la cuisine, comprenez que le Seigneur se trouve au milieu des marmites ; il vous aide intérieurement et extérieurement"<sup>47</sup>. Cependant, "trouver Dieu au milieu des marmites" ou dans d'autres tâches quotidiennes, suppose une certaine forme d'attention à la présence divine. Thérèse encourage dans ce sens : "Il sied, lorsque nous sommes dans l'action, même si nous n'agissons que par obéissance et charité, de ne pas négliger de nous tourner intérieurement vers Dieu"<sup>48</sup>. Chercher à vivre ainsi en présence de Dieu, non seulement ne nuit pas au travail, mais entretient l'esprit d'oraison. C'est la condition pour que "dans la vie active qui semble extérieure", "l'intérieur" puisse aussi agir et se développer<sup>49</sup>. Dans les sommets de la vie spirituelle, ce dialogue silencieux est incessant ; rien ne peut vraiment le rompre.

Dans ce même chapitre 5, Thérèse raconte comment la rencontre avec certains apôtres entièrement donnés à leurs travaux absorbants et devenus pourtant très spirituels, lui avait mieux fait comprendre comment le dévouement apostolique contribue au progrès de la vie mystique. Sacrifier tranquillité et recueillement pour le service de la charité, fera que Dieu se donnera par gorgées plus rafraîchissantes et sanctifiantes que dans de longues heures consacrées uniquement à l'oraison. "Il ferait beau voir que Dieu nous commandât clairement d'agir pour son service et que nous nous y refusions sous prétexte que nous préférons passer notre temps à le regarder !", s'exclame la Madre<sup>50</sup>. Elle, pourtant si intransigeante sur la fidélité à l'oraison, n'hésite pas à affirmer "que le manque de solitude (n') empêchera jamais d'atteindre à l'union véritable qui consiste à obtenir que ma volonté soit une avec celle de Dieu"<sup>51</sup>. Sans aucun doute, Dieu nourrit l'apôtre qu'il a appelé à le servir, précisément par le moyen de ce service. C'est en entrant dans la volonté explicite du Seigneur, que l'on grandit dans les voies spirituelles.

Dans les degrés supérieurs de la vie spirituelle (sixièmes, septièmes Demeures), on reste contemplatif en agissant. De façon semblable, on est agissant dans l'acte même de la contemplation. En se lançant dans l'action, le contemplatif ne perd pas Dieu, mais le trouve au contraire en toutes choses. Le P. Marie-Eugène décrit ainsi la physionomie spirituelle de l'âme livrée à l'Esprit : "Pour rester avec Dieu, explique-t-il, l'âme doit obéir à la motion de l'Esprit Saint qui la mène ici ou là pour réaliser son oeuvre. Partout où elle est ainsi conduite, elle trouve Dieu qu'elle porte en elle et elle en jouit dans la douce clarté de son expérience intime. Elle n'est jamais plus active et plus puissante que lorsque Dieu la maintient dans la solitude de la contemplation ; elle n'est jamais plus unie à Dieu et plus contemplative que lorsqu'elle est engagée dans les travaux pour faire la volonté de Dieu et sous l'emprise de l'Esprit Saint"<sup>52</sup>.

Evoquant ces sommets, Thérèse n'hésite pas à affirmer une certaine soumission réciproque de la volonté de Dieu et de celle de l'âme. De fait, l'amitié avec le Seigneur est alors si vraie, si profonde, "que non seulement (celui-ci) lui rend l'usage de sa volonté, mais il lui remet la sienne" et "se plaît parfois à laisser l'âme commander à son tour, à faire ce qu'elle lui demande comme elle fait ce qu'il lui demande"<sup>53</sup>. L'apostolat apparaît alors vraiment pour ce qu'il est : une réelle collaboration avec Dieu. Comme le constate avec émerveillement le P. Marie-Eugène : "L'amour se fait humble même lorsqu'il est tout-puissant, pour exalter ceux qu'il aime"<sup>54</sup>.

### Conclusion

L'ensemble de l'enseignement thérésien est basé sur la primauté de l'initiative divine dans la vie spirituelle. Plus la vie d'oraison s'approfondit, plus cette primauté s'affirme à l'intérieur même de l'apostolat. Le cheminement de Demeures en Demeures permet de suivre la progression dans la docilité à l'Esprit Saint, que ce soit dans l'oraison ou l'action. Aux septièmes Demeures, l'apôtre contemplatif est plus que jamais préoccupé par tout ce qui touche à "l'honneur de Dieu", mettant ainsi sa gloire "dans l'aide qu'il peut apporter au Crucifié"<sup>55</sup>. La volonté de Dieu est sa paix, la plénitude de tous ses instants puisqu'il ne désire qu'une chose : Le servir.

P. François-Régis Wilhélem  
Notre-Dame de Vie  
84210 Venasque

---

<sup>1</sup>. Ed. Le Sarment/Fayard, Paris, 1995.

<sup>2</sup>. *Je veux voir Dieu*, éd. du Carmel, Venasque, 1988 (1957), p. 124-125.

- 
- <sup>3</sup>. *Je veux voir Dieu*, p. 1054.
- <sup>4</sup>. Sur ce thème, voir notre ouvrage : *Dieu dans l'action. La mystique apostolique selon Thérèse d'Avila*, coll. Centre Notre-Dame de Vie, éd. du Carmel, Venasque, 1992.
- <sup>5</sup>. *Catéchisme*, § 2014.
- <sup>6</sup>. *Ibid.*
- <sup>7</sup>. Sur les dons du Saint-Esprit, voir dans le *Catéchisme* les § 1266 ; 1299 ; 1303 ; 1830-1832.
- <sup>8</sup>. Cf. *Je veux voir Dieu*, p. 420.
- <sup>9</sup>. *Je veux voir Dieu*, p. 314.
- <sup>10</sup>. *Chemin de perfection* (abréviation : CP.) 21/2/436. (Les citations de Thérèse sont tirées de la traduction de M. Auclair : Thérèse d'Avila, *Oeuvres complètes*, DDB., 1964).
- <sup>11</sup>. *Vie* (abréviation : V.) 11/4/70.
- <sup>12</sup>. V. 13/2/81.
- <sup>13</sup>. *Ibid.*
- <sup>14</sup>. (Abréviation : PAD.) 2/17/574.
- <sup>15</sup>. Cf. PAD. 2/29/579.
- <sup>16</sup>. V. 13/2/81.
- <sup>17</sup>. *Ibid.*
- <sup>18</sup>. Cf. V. 13/3/82.
- <sup>19</sup>. V. 15/14/103.
- <sup>20</sup>. *Relation* (abréviation : R.) de 1572/551.
- <sup>21</sup>. V. 11/4/70.
- <sup>22</sup>. V. 15/5/99.
- <sup>23</sup>. V. 18/4/116.
- <sup>24</sup>. 5 Demeures (abréviation : Dem.) 4/6/945-946.
- <sup>25</sup>. R. 3/334. Voir également CP. (manuscrit de l'Escorial ; traduction de J. Poitrey, éd. du Cerf, 1981. Abréviation CP. (E)) 3/5/30 : "... *Un seul homme parfait sera plus efficace que plusieurs hommes imparfaits*".
- <sup>26</sup>. CP. (E) 36/5/107.
- <sup>27</sup>. 7 Dem. 4/6/1034.
- <sup>28</sup>. Chez Thérèse, en effet, le mot "oeuvres" (*obras*) ne recouvre pas seulement le champ des activités extérieures, mais désigne également toute forme de réponse intérieure aux divers appels de la grâce de Dieu.
- <sup>29</sup>. *Je veux voir Dieu*, p. 1050.
- <sup>30</sup>. Cf. V. 13/8/84 ; 7/10/47.
- <sup>31</sup>. Cf. 2 Dem. 1/11/891.
- <sup>32</sup>. Cf. 3 Dem. 1/6/896.
- <sup>33</sup>. V. 15/4/98.
- <sup>34</sup>. Les trois chapitres des quatrième Demeures décrivent cette "dilatation" ou "élargissement" de l'âme.
- <sup>35</sup>. Cf. 5 Dem. 2/7/933 ; voir aussi le § 8.

- 
- <sup>36</sup>. 5 Dem. 2/12/935.  
<sup>37</sup>. Cf. 5 Dem. 2/11/935.  
<sup>38</sup>. Cf. *Ibid.*  
<sup>39</sup>. Cf. 5 Dem. 4/10/947.  
<sup>40</sup>. Sur ce thème si important, voir *Dieu dans l'action*, p. 94s ; 136s ; 206s ;226s ; 332s.  
<sup>41</sup>. V. 30/14/216.  
<sup>42</sup>. Cf. V. 20/7/131.  
<sup>43</sup>. Cf. 6 Dem.11/18/1005.  
<sup>44</sup>. Cf. 6 Dem. 4/16/974 et V. 21/11/145.  
<sup>45</sup>. PAD. 7/3/602.  
<sup>46</sup>. Cf. 5 Dem. 3/11/942.  
<sup>47</sup>. Fond. 5/8/633.  
<sup>48</sup>. Fond. 5/17/636 (Seuil 5/1108).  
<sup>49</sup>. Cf. PAD. 7/3/602 (Seuil 7/1449).  
<sup>50</sup>. Fond. 5/5/631.  
<sup>51</sup>. Fond. 5/13/635.  
<sup>52</sup>. *Je veux voir Dieu*, p. 1071-1072. Sur l'harmonie entre contemplation et action, voir *Dieu dans l'action*, p. 281s.  
<sup>53</sup>. CP. (V) 32/12/480.  
<sup>54</sup>. *Je veux voir Dieu*, p. 1075.  
<sup>55</sup>. Cf. 7 Dem. 3/2/1026.